Réparti sur trois colonnes

Un texte trop long pour une seule colonne se compose colonne par colonne. Chaque colonne prend autant de lignes coupées que sa hauteur le permet, les place, et passe le reste à sa voisine, qui reprend exactement là où la précédente s’est arrêtée. Les mots ne sont coupés qu’une fois, à la largeur d’une colonne : toutes sont donc composées à la même justification.

Un saut de colonne écrit dans le texte termine la deuxième colonne plus tôt, et ce paragraphe ouvre la troisième. C’est ainsi que se composent le texte d’un journal, les deux colonnes d’un rapport ou la colonne étroite d’une page large.

9 lignes : colonne pleine.
220 caractères, lignes d’au plus 143 pt

6 lignes : saut de colonne.
145 caractères, lignes d’au plus 140 pt

9 lignes : fin du texte.
236 caractères, lignes d’au plus 142 pt

Ce texte limite une colonne à sept lignes et garde au moins trois lignes d’un paragraphe de chaque côté d’une coupure. Une colonne peut donc s’arrêter avant le bas : à sa limite de lignes, ou là où une coupure isolerait moins de trois lignes d’un paragraphe, qui passe alors entier à la colonne suivante. Sa légende dit pourquoi.

Un repère placé dans le texte ne dessine rien et ne prend pas de place ; il dit dans quelle colonne et à quelle ligne est allé le mot qui le suit, comme l’indique la ligne sous les colonnes.

7 lignes : limite de lignes.
188 caractères, lignes d’au plus 141 pt

6 lignes : lignes reportées.
142 caractères, lignes d’au plus 138 pt
Elle avait la place pour 7 lignes.

7 lignes : fin du texte.
191 caractères, lignes d’au plus 139 pt

Le repère : colonne 3, ligne 1.